

Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



Interface n° 2001/82 3e trimestre 2001

Portrait d'une Bible: la Bible en français fondamental

“Je ne saurais louer assez les mystères
de l'Écriture et le sens divin que
recèlent des mots pourtant bien simples.”
Saint Jérôme, Lettre 39

La Bible en français fondamental: traduction ou paraphrase?

Cette Bible en “français fondamental” est née d'une initiative africaine. Une religieuse, Lydie Huynh Khar-Rivière a constaté par expérience combien les textes bibliques étaient hermétiques pour les communautés chrétiennes qu'elle fréquentait. En effet la langue d'origine de ces communautés n'est pas le français : le français n'est pour elles qu'une langue véhiculaire, dont le vocabulaire, forcément, est restreint. Comment rendre accessibles les textes bibliques à ces communautés sinon en élaborant une traduction plus adaptée à ce vocabulaire de base ?

“Les pédagogues et les linguistes ont opté pour un niveau de langue simple, tant au niveau syntaxique que morphologique. Trois critères ont été retenus pour sélectionner le vocabulaire : la fréquence de l'emploi, l'utilité et l'expérience. Les règles de grammaires les plus accessibles ont été choisies en fonction de l'usage courant, notamment pour l'emploi des temps et les modes verbaux” (Lydie Huynh Khac-Rivière, Le français fondamental pourquoi ? Cahiers de traduction biblique, n° 10, 1988, p. 5).

Il ne s'agissait pas moins de créer une Koinè, une “langue commune”, telle celle qu'avaient utilisée les Septante, lorsqu'ils traduisirent la Bible de l'hébreu en grec.

Menée systématiquement, cette entreprise connaît ses limites.

“Le français fondamental a pour lecteurs potentiels des gens qui n'ont de la langue française qu'une connaissance approximative, ne dépassant guère trois ou quatre années d'école primaire. Et même s'ils ont suivi un cursus primaire complet, bien souvent ils l'ont oublié, faute de pratique en lecture ou en écriture. Ceci vaut aussi bien pour ceux qui possèdent le français comme langue maternelle, en France, au Canada, en Belgique ou en Suisse, que dans les pays francophones d'Afrique ou d'ailleurs où le français est une langue seconde.

Or tous ces lecteurs appartiennent à des sphères culturelles variées, et c'est une gageure que de vouloir traduire la Parole de Dieu pour un public aussi peu homogène. C'est une entreprise risquée, mais pourquoi ne pas courir ce risque ?” (Lydie H.K. Rivière, De quelques difficultés rencontrées dans la traduction des Psaumes en français fondamental (ibid. p.13).

Ce risque a été couru. En voici le résultat.

Certes, saint Jérôme, ce grand traducteur de la Bible hébraïque en latin disait déjà : “Nous ne devons pas nous torturer pour une traduction affectée des mots, quand il n'y a nul dommage pour le sens ; chaque langue s'exprime par ses idiotismes” (Lettre 57).

Mais il semble qu'il s'agisse ici d'un travail inverse : au lieu de chercher le mot qui correspond le mieux à l'original hébreu, on entreprend de faire rentrer ce mot original dans un langage limité à quelque 1500 mots... et le bibliste ne peut qu'être surpris, voire mal à l'aise devant cette méthode inhabituelle. Sa recherche ne le conduit-elle pas à trouver, dans

sa langue, le mot le plus évocateur de la richesse du mot hébreu ?

La démarche des traducteurs de la Bible a toujours été de se tenir au plus près du texte biblique : certains ne vont-ils pas jusqu'à mettre en doute la légitimité d'une traduction du texte sacré ! Le travail du C.I.B. n'a pas d'autre but que de donner une information aussi complète que possible sur le texte de la Bible, sur ses traductions anciennes et modernes qui, en quelque sorte, font partie de l'imaginaire biblique.

La démarche des traducteurs de la Bible en français essentiel semble à l'opposé de cette démarche puisqu'ils cherchent, à partir d'une langue moderne, comment exprimer l'imaginaire biblique, plutôt que de partir d'une langue ancienne. Démarche déroutante, qui ne va pas sans désorienter son lecteur.

En effet les traducteurs de la Bible ont tenté de faire passer dans de nouvelles langues ce qu'ils percevaient à travers les mots mêmes de la Bible. Déjà la traduction grecque du livre de Ben Sirac avouait ses préoccupations : "Les choses dites en hébreu dans ce livre n'ont pas la même valeur lorsqu'elles sont traduites en une autre langue" (Prologue). Les traducteurs de la Septante comme les traducteurs latins et autres qui ont suivi, ont rencontré ces difficultés ; ils ont fait des choix, et ces choix ont créé un mode d'expression dans lequel la foi chrétienne a choisi de s'exprimer. Ainsi, dans les Actes des Apôtres, les chrétiens empruntent-ils à l'Ancien Testament les mêmes mots où ils coulent leur prière.

En traduisant la Bible à partir de l'hébreu, et non pas à partir du grec, Jérôme entend fournir aux chrétiens les mots latins les plus proches possibles de l'hébreu, afin qu'ils puissent conduire avec les rabbins des discussions loyales et fondées.

Dès les origines le texte de la Bible a pris, dans les communautés chrétiennes ce caractère normatif ; il est une référence nécessaire et indispensable qui forme le tissu de la vie des premières communautés chrétiennes. Les mots ne sont donc pas indifférents, imprégnés qu'ils sont d'une expérience séculaire. Les négliger, voire les ignorer, conduit à se couper de cette expérience, à se hasarder sur des pistes qui conduisent à un monde différent, étranger à cette sainte Histoire.

La prière chrétienne n'a pas fait autre chose ; au cours des âges cette prière a exprimé la foi chrétienne : *lex orandi, lex credendi*. Les liturgies ont retenu ces expressions nées dans le creuset de la Bible, habillées de mots, de mélodies, de gestes, elles ont permis à chacun de puiser à tout instant à cette source vive. Les formules liturgiques sont imprégnées par le vocabulaire de la Bible, elles sont héritières du vocabulaire de la Première et de la Seconde Alliance dont elles sont comme un condensé, une expression privilégiée et, finalement, normatives pour la foi.

Une traduction de la Bible en français essentiel semble s'écarter de cette démarche traditionnelle, et donc se couper de ces sources.

Disons néanmoins que la présentation de cette Bible mérite des éloges : format agréable, typographie claire, présentation aérée. On lit volontiers son texte, et facilement. Des introductions succinctes sont données pour chaque livre de la Bible : non dans une introduction générale, mais au début de chaque livre... ce qui est inhabituel. (La Bible Pastorale de Maredsous avait déjà pris cette option en 1997).

Cette traduction, on l'a dit, vise à la clarté, à la simplicité ; elle emploie, par exemple, le style direct, fait de mots simples, où les trouvailles ne manquent pas. Le présent historique est de rigueur.

Mais, à l'usage, certaines options sont déconcertantes; on rencontre des traductions approximatives qui tiennent plus de la paraphrase que d'une traduction rigoureuse. Donnons quelques exemples :

1. On l'a dit, cette traduction adopte un style narratif, fait de phrases courtes, directes. A première vue, on ne peut qu'être séduit; à l'usage, surtout en lecture à haute voix, cela devient lassant. Voici le texte du prologue de l'évangile selon saint Luc : "Certains ont vu depuis le début ce que Dieu a fait chez nous. Ensuite, ils ont annoncé sa parole. Puis, ils nous ont raconté tout cela et beaucoup d'entre nous ont commencé à en écrire l'histoire. Alors je me suis renseigné avec soin sur tout ce qui s'est passé depuis le début ; et j'ai décidé, moi aussi, d'écrire un récit bien composé. Je fais cela pour toi, très cher Théophile. Ainsi tu pourras voir que tu as reçu des enseignements solides".

On peut regretter la splendeur de la phrase élégante que Luc a voulu donner comme portique à son Evangile.

2. Cette traduction a fait des choix de vocabulaire : "rendre grâces" devient "dire merci" ; les Écritures sont "Les Livres sacrés" ; la synagogue est "maison de prière" ; etc .

3. Le terme "frères", dans les lettres de saint Paul, est traduit le plus souvent par "frères et sœurs chrétiens". De même, le verset 23 du Psaume 22 se lit: "J'annoncerai ton nom à mes frères et à mes sœurs " .

4. Une paraphrase rend souvent un texte original, telle par exemple, cette traduction d'une béatitude: " Heureux ceux qui ont faim et soif d'obéir à Dieu, parce qu'ils seront satisfaits ".

5. Quelques exemples, tirés de la lettre aux Thessaloniciens :

1 Thes. 1,4.

Frères et sœurs chrétiens, vous le savez, Dieu vous aime et Il vous a choisis pour être à lui."
TOB : "Sachant, frères aimés de Dieu, qu'ils vous a choisis."

1 Thes. 5,23.

Que le Dieu de la paix lui-même vous fasse vivre totalement pour lui. Qu'il garde toute votre personnes, votre esprit, votre âme et votre corps. Alors on ne pourra rien vous reprocher quand notre Seigneur Jésus-Christ viendra. Celui qui vous a appelés est fidèle: il agira pour cela."

TOB : "Que le Dieu de paix lui-même vous sanctifie totalement, et que votre esprit, votre âme et votre corps soient parfaitement gardés pour être irréprochables lors de la venue de notre Seigneur Jésus-Christ. Celui qui vous appelle est fidèle: c'est lui encore qui agira."

6. Voici quelques notes sur les Psaumes.

La Bible en français fondamental

La Traduction Œcuménique de la Bible

Psaume 122, 4

C'est chez toi que les tribus d'Israël, les tribus du Seigneur, viennent en pèlerinage. Elles viennent lui dire merci, selon la règle en Israël.

C'est là que sont montées les tribus, les tribus du Seigneur, selon la règle en Israël.

Psaume 126, 1

Quand le Seigneur a rendu son ancienne situation à Jérusalem nous étions comme dans un rêve.

Au retour du Seigneur, avec le retour de Sion, nous avons cru rêver.

Psaume 126, 6

Le paysan s'en va, il s'en va en pleurant, chargé du sac de graines.

Il s'en va, il s'en va en pleurant, chargé du sac de semence.

Psaume 128, 1

Ils sont heureux, ceux qui respectent le Seigneur et qui vivent comme il le demande.

Heureux ceux qui craignent le Seigneur et suivent ses chemins.

Psaume 139, 13-14

C'est toi qui a créé ma conscience c'est toi qui m'a tissé dans le ventre de ma mère. Seigneur, je te dis merci parce que tu m'as créé.

C'est toi qui as créé mes reins tu m'abritas dans le sein maternel. Je confesse que je suis une vraie merveille,

Oui, mon corps est étonnant et très beau. oui, je le reconnais bien.
Ce que tu as fait est magnifique, je le
reconnais.

Psaume 141, 7

Comme un sillon s'ouvre la terre au moment des labours, le monde des morts s'ouvrira pour avaler leurs os répandus de tous côtés.	Comme on laboure et défonce le sol, on a dispersé nos os à la gueule des enfers.
--	--

Le texte imprimé sur le dos de la couverture de cette Bible dit: "Parole de vie" est une véritable traduction respectueuse du texte original.

Il faudrait peut-être s'entendre sur ce que signifie ce "respect ". Dans les cas cités, on est plus proche de la paraphrase que de la traduction stricte. Le tout est de le savoir... et de le dire.

Paul-Irénée Fransen

